Document generated on 08/11/2025 12:51 p.m.

Nuit blanche, le magazine du livre

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Le confort de la différence

Pierre Tétu

Number 40, June–July–August 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/19806ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tétu, P. (1990). Le confort de la différence. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (40), 30–31.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le confort

Jeune étudiant en architecture, Witold Rybczynski constate qu'on fait dans ses cours bien peu de cas du *confort*. ***De là lui viendra plus tard — il l'avoue avec candeur dans l'avant-propos du*** *Confort. Cinq siècles d'habitation* ***(du Roseau, 1989) — l'idée de creuser le sujet.***

Le titre original anglais de l'ouvrage — ***Home — a Short History of an Idea*** — en indique mieux le propos initial. Pour Rybczynski (natif d'Edimbourg et professeur à l'université McGill) comme pour tout Anglo-Saxon, « confort » et « home » sont quasi synonymes. L'importance de cette réalité a nécessairement influencé l'auteur dans sa quête du confort, concept éminemment insaisissable d'une culture et d'une époque à l'autre, et pourtant combien palpable, physique !

« Home, schoon home »

L'ouvrage nous apprend que le « home, sweet home » britannique origine en fait des Pays-Bas, contrée où l'hygiène, la propreté, l'élégance intérieure prirent très tôt de l'importance. Est-ce dû au climat ? Est-ce en raison d'une structure sociale qui limitait la domesticité ? Toujours est-il que c'est de la Hollande que nous viennent appartements confortables, goût du foyer et bienfaisant attrait du clair-obscur. Le terme néerlandais *schoon* (comme son équivalent allemand *schön*) indique d'ailleurs aussi bien le confort que la beauté.

De l'apparition de la chaise en Occident à l'histoire de la salle de bains, faire le décompte des apports et importations diverses qui ont contribué sur tous les plans à l'intégration du confort dans les lieux domestiques revient à retracer l'évolution de la structure même des demeures. Longtemps les salles communes ont changé de fonction selon l'heure et les saisons ; la chambre fera ensuite son apparition dans le logis, mais longtemps le plan en enfilade retardera, même dans les demeures prestigieuses, l'avènement d'une véritable intimité, concept qui se reflèterait dans l'architecture intérieure. C'est dire à quel point l'histoire du confort est fondamentalement liée à celle de la vie privée.

Meubler les maisons comme on meuble les esprits

Mais le confort est plus qu'une question de maison. Il ressort de la convivialité et touche tant la vie de l'esprit que celle des sens. L'auteur constate judicieusement à cet égard que le haut degré de civilisation du monde romain n'est pas sans rapport avec la douceur de son climat, le nombre de ses équipements collectifs et privés bref, son confort... alors que l'Europe du Nord était à la même époque aux prises avec la froidure et le dénuement intérieur. Ce que résume brutalement John Lukaks (cité en p. 48) : « Dans la société médiévale, l'absence de conscience de soi allait de pair avec la nudité des demeures, les châteaux

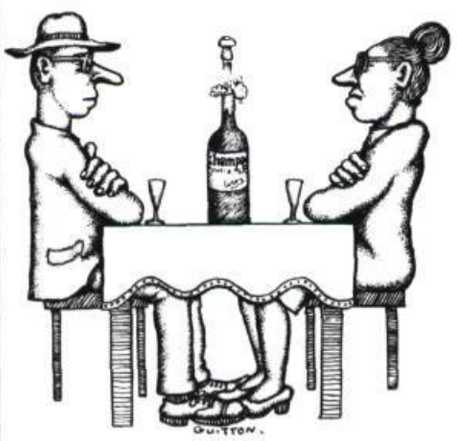
de la différence

des nobles et des rois ne faisant pas exception. On a commencé à meubler les maisons au moment où on a entrepris de meubler les esprits. » Il aurait été intéressant, à ce propos, d'examiner le clivage existant entre sociétés *policées* (étymologiquement : *urbanisées*) et sociétés *barbares* (celles du nord, par opposition au bassin méditerranéen).

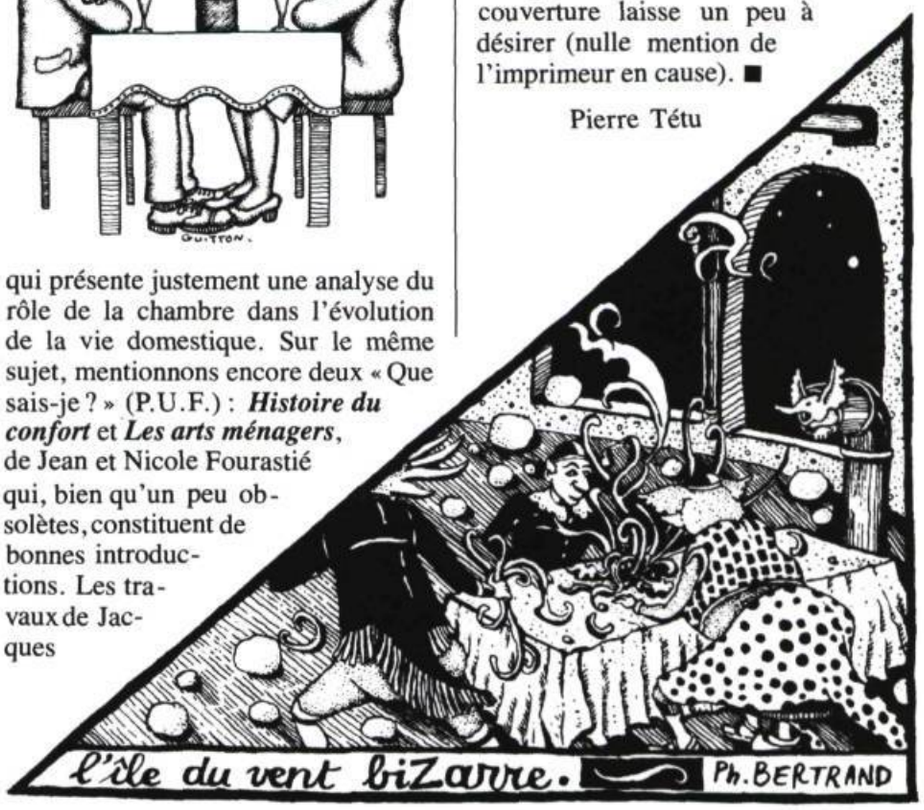
Outre la matérialisation d'un concept qui émerge au fil des siècles pour le plus grand bienfait de tous, le confort est une idée qui ressortit à la sociologie, à l'économie, voire à l'anthropologie. Plus de la moitié de l'humanité ignore la chaise à quoi elle préfère le sol et les tapis ; est-ce un manque de civilisation... et de confort ? Quant à la conception occidentale actuelle du phénomène, c'est celle qui fait le succès de Ralph Lauren, un art et une manière d'acheter une écharpe, un chandail ou des accessoires de maison... Malicieusement, Rybczynski évoque à la fin de son ouvrage le duplex épuré qu'habite le chantre du prêt-à-porter britannico-nord-américain, dont la simplicité trompeuse est diamétralement opposée à l'idée qu'il nous vend du confort.

L'ennui avec les bons sujets, c'est qu'ils ne nous laissent pas facilement repus...

En dépit de son indéniable intérêt et de la richesse de son information (peut-être même à cause d'elle), les vertus du ***Confort. Cinq siècles d'habitation*** sont surtout apéritives. On ne saurait trop inciter le lecteur resté sur sa faim à plonger dans ***Histoire de la vie privée***, remarquable ensemble en cinq tomes parus — un peu chèrement — au Seuil. Signalons le volume 3, ***De la Renaissance aux Lumières***,



qui présente justement une analyse du rôle de la chambre dans l'évolution de la vie domestique. Sur le même sujet, mentionnons encore deux « Que sais-je ? » (P.U.F.) : ***Histoire du confort*** et ***Les arts ménagers***, de Jean et Nicole Fourastié qui, bien qu'un peu obsolètes, constituent de bonnes introductions. Les travaux de Jacques Le Goff, le grand médiéviste un peu iconoclaste, et de Fernand Braudel peuvent également apporter quelque lumière en cette matière. Je pense en particulier à ***La civilisation de l'Occident médiéval*** (Arthaud, 1972), à ***Histoire de la France urbaine*** (Seuil, 1980) et à ***Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle*** (Mouton-De Gruyter, 1968), du premier, ainsi qu'à la ***Grammaire des civilisations*** (Flammarion), du second. L'ennui avec les bons sujets, c'est qu'ils ne nous laissent pas facilement repus...

Il reste qu'en dépit de ses inévitables lacunes, ***Le confort. Cinq siècles d'habitation*** (à lire dans un bon fauteuil) fait voyager l'esprit dans le temps et dans l'espace, et amorce la réflexion de bien agréable façon. J'ajoute que la présentation matérielle du livre, qui témoigne d'un sens heureux de la typographie et de la couleur, ne gâte en rien le texte. Seule la reproduction du tableau de la couverture laisse un peu à désirer (nulle mention de l'imprimeur en cause). ■

Pierre Tétu